

MAMIE LUGER

BENOÎT PHILIPPON

MAMIE LUGER

Roman



VOIR DE PRÈS

© Les Arènes, Paris, 2018
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-142-7

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

6 h 08

Blam ! Blam !

Berthe recharge. Ses membres tremblent. Beaucoup d'émotions pour une vieille de cent deux ans. Elle pense à sa camomille qui prend la poussière sur l'étagère de sa cuisine et se dit qu'elle s'en ferait bien une tasse. Les sirènes qui résonnent au loin ne sonnent peut-être pas encore le glas, mais reculent inéluctablement la perspective du réconfort d'un bon pisse-mémère.

De Gore gît à quelques pas de la niche de son chien. Du sang autour de lui. Il a un trou dans le dos, un autre dans le cul, en plus de l'officiel. Merde, elle y a peut-être été un peu fort. Berthe ne l'a jamais aimé, de Gore. Le digne descendant de sa raclure de père. Elle ne pensait pas pour autant qu'il finirait au bout de son canon. Même si l'idée l'a souvent titillée.

Rien de ce qui est arrivé ce matin n'était prémédité. Roy et Guillemette avaient besoin

d'un moyen de locomotion et de temps, et Berthe s'apprêtait à leur procurer les deux. À son âge, on ne peut plus vraiment parler de sacrifice. Berthe dirait plutôt « un don de sa personne ». Si les gamins pouvaient gagner quelques jours de paradis, rien qu'à eux, dans la fièvre de leur cavale vers une chimère de liberté, Berthe se réjouissait de les leur offrir. Elle se sentait utile, le palpitant reparti comme en quarante, mais il fallait quand même qu'il arrête de battre la bourrée auvergnate, sinon, elle a beau ne pas être bien grosse, il n'y aurait pas assez de place sur le brancard pour charger sa vieille carcasse en plus de la charogne du voisin.

Les sirènes se rapprochent. Bonne nouvelle. Puisque Roy et Guillemette, eux, s'éloignent. Le stratagème de Berthe fonctionne. Elle sent qu'elle va être longue, cette journée. Et c'est tant mieux. Plus Berthe l'étirera, plus Roy creusera la route entre eux et les flics. Et afin de l'étirer, Berthe compte donner aux képis encore un peu de fil à retordre.

L'aïeule, pliée en huit par son arthrose galopante, elle, prend appui sur sa carabine,

et parvient à claudiquer jusqu'à sa porte ouverte pour se barricader dans sa chaumière.

Clic, clac. Les deux verrous rouillés s'imbriquent dans la gâche. Berthe se colle à la porte, la pétoire contre elle, et s'empare de la boîte de cartouches qui l'attendait sur la commode de l'entrée.

Vrombissement de moteurs, crissement de pneus, rugissements de sirènes. Derrick en direct dans son jardin. Berthe arme sa carabine, parée pour l'embuscade.

— Police, sortez de chez vous ! Et mains en l'air, braille un mégaphone.

Le sonotone de Berthe sature dans ses oreilles. À la retraite, Derrick ! Sa matinée, c'est Dirty Harry. Berthe a toujours eu un faible pour Clint Eastwood. Elle avait une fascination pour son gros Python Magnum. Plaisir coupable.

Le décor est posé, mais il faut que Berthe reste dans la scène, elle doit garder sa crédibilité jusqu'au bout. Elle se racle la gorge et harangue d'un chevrottement parfaitement maîtrisé :

— Rentrez chez vous, sales Gitans ! J'suis armée et j'me laisserai pas faire !

Le flic au mégaphone hésite, s'interroge, puis reprend :

— Madame, c'est la police. Sortez de chez vous, vous ne craignez rien.

— J'veais pas m'laisser berner ! J'le connais l'coup d'la police ! Vous voulez m'faire sortir pour m'violer ! J'suis qu'une vieille grand-mère qu'a qu'la peau sur les os, bande de détraqués !

Devant la maison se déploient une dizaine de policiers aussi armés qu'intrigués. Un camion de pompiers s'est parqué face au corps du voisin à qui les brancardiers fournissent déjà les premiers soins.

Le flic au mégaphone fait signe à son escouade de se répartir autour de la porte de la chaumière.

— Madame, il n'y a pas de Gitans ici. Sortez calmement et mains en l'air ou je vais devoir donner l'assaut.

— Qu'est-ce que tu m'chantes là, marlou ? J'sais bien qu't'en veux à mon bas de laine !

Les deux policiers en tête d'escouade se marrent, peu sur le qui-vive. Ils devraient se méfier.

Cling ! Clong ! Le carreau de la cuisine éclate. Berthe vient d'y faire de la place pour sa carabine dont le canon émerge soudain.

Blam ! Blam ! Et les poulets détalent comme des lapins.

Berthe, dans l'obscurité de la cuisine, s'amuse comme ça ne lui était pas arrivé depuis un quart de siècle, priant pour que son pacemaker tienne jusqu'au bout de cette folie.

— Alors, on fait moins les fiers, hein ?

Et le mégaphone d'insister avec plus d'autorité :

— Madame, au nom de la loi, jetez votre arme. Dernier avertissement.

Berthe sent que le ton a changé. Les secondes de sa pendule pétrifiée ne tiquent plus, pourtant Berthe sait qu'elles lui sont comptées.

« La commode », se dit-elle. Mue par une inspiration nourrie de trop de mauvais thrillers vus à la télé pendant ses longues soirées de veuve solitaire, Berthe s'imagine pousser la commode pour bloquer sa porte d'entrée et ainsi tenir le siège.

Elle s'élançe, galvanisée par ce fol espoir, et ses trente-huit kilos s'écrasent mollement

contre le lourd chêne lesté d'une demi-tonne de porcelaine de Limoges poussiéreuse. La commode ne moufte pas, contrairement à Berthe qui pousse un souffle de chambre à air crevée alors que ses charentaises patinent sur son parquet mité.

« Bien essayé, ma vieille... », se reconforte-t-elle.

— Poussez-vous de la porte, nous allons donner l'assaut !

Berthe n'a pas discerné distinctement les mots de l'agent à travers son sonotone trop vieux, lui aussi, mais le ton semblait plus vindicatif et elle voudrait s'assurer du contenu de la menace. Berthe pose ses mains en porte-voix devant l'ouverture du carreau cassé.

— Tu peux répéter, marlou ? Les piles de mon sonotone viennent de rendre l'âme et j'ai pas tout entend...

Un barouf de tous les diables derrière elle. Sa porte valdingue contre son Frigidaire en parfait état de marche depuis 1952. À l'époque, on fabriquait du solide et voilà qu'une escouade de poulets allait l'obliger à acheter de l'électroménager chinois pour stocker sa blanquette

surgelée. Ces pensées inconsistantes traversent l'esprit de Berthe quand des agents en uniforme, casqués et armes brandies, chargent dans son antre auvergnat comme si y siégeait un nid de terroristes.

Coup d'accélérateur cardiaque pour Berthe qui évite l'infarctus de peu, trop occupée à être ulcérée du manque de savoir-vivre de ces intrus.

— Vous pourriez vous essuyer les pieds avant d'entrer !

8 h 15

L'inspecteur relève ses yeux de bouledogue blasé vers la grand-mère, pas intéressée pour un sou par la lecture de son rapport.

— Et vous avez accueilli les forces de police en disant : « Vous pourriez vous essuyer les pieds avant d'entrer ! »

— Ben quoi ? Déjà qu'arrêter une petite vieille aux aurores, c'est pas bien courtois, mais rentrer chez elle avec leurs godillots crottés, ils manquent sérieusement d'bonnes manières, vos troufions.

— C'est-à-dire que vous leur tiriez dessus. On peut comprendre qu'ils aient oublié les bases de la bienséance.

— Oh ben, s'ils prennent la mouche pour quelques coups tirés en l'air.

— Madame Gavignol, vous savez pourquoi vous êtes là ?

— Pour avoir tiré des coups de pétoire ? plaide Berthe en toute innocence surjouée.

— Plus exactement des tirs de 22, et dans une agglomération habitée. Sur les forces de police. Et pour être plus précis, sur le fessier du voisin, notaire de surcroît.

— T'es bien tatillon. J'fais pas autant dans l'détail, moi, mâchonne Berthe entre ses gencives dégarnies.

— Je vois ça, constate l'inspecteur avec l'esprit analytique froid requis par sa profession. Vous me paraissez bien décontractée quant à ces coups de feu. Vous comprenez qu'on ne tire pas sur les gens.

— On voit qu't'as pas fait la guerre, toi.

L'inspecteur déglutit son café lavasse. Une grimace déforme son visage. Il a trente ans de maison, pourtant il ne s'habitue pas à ce café infect. Le même goût de serpillière moisie qu'on retrouve dans chaque commissariat.

Par contre, la vieille édentée, armée d'une carabine et d'un bagout pas commun, c'est une nouveauté. Il a beau être huit heures du matin, l'inspecteur a déjà fait crisser ses pneus

sur l'asphalte, esquivé plusieurs coups de feu, lancé un assaut dans une chaumière mieux gardée que Fort Knox, et essuyé une tempête de jurons anachroniques sortis de la bouche chiffonnée, quoique en verve, de cette vieille pas plus haute que son arme, mais tout aussi cinglante quand elle l'ouvre pour tirer à vue.

— Bon, reprenons, vous avez droit à un avocat. Si vous n'en avez pas ou si vous n'avez pas les moyens d'en payer un, on peut vous en fournir un commis d'office.

Alors que l'inspecteur lui lit ses droits, Berthe tapote sa boîte de Tic Tac dans sa main ravinée par les rides pour en sucrer son café.

— M'embrouille pas avec tes salamalecs administratifs. Les avocats ont d'intérêt que coupés en deux avec un zeste de citron.

— Comme vous voulez.

— J'peux rentrer maintenant ? L'est bientôt la demie, et y a mon jeu à la radio. Déjà qu'vous m'avez fait rater la tournée du boulanger, c'matin.

— Madame Gavignol, je crois que vous n'avez pas bien saisi la situation. Vous êtes ici en garde